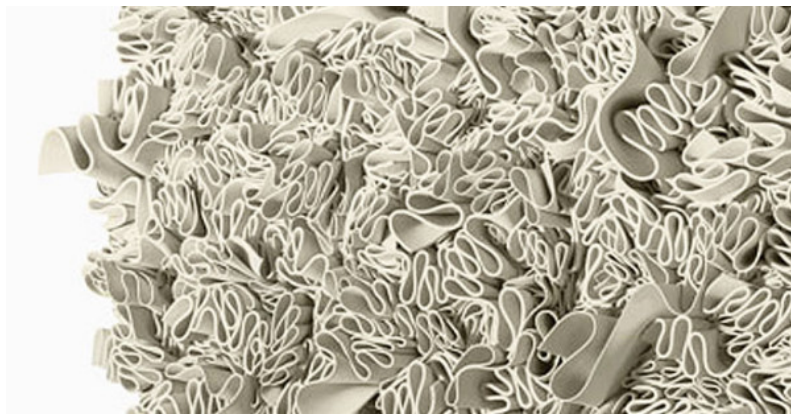


CULTUREBOX

Par Thierry Hay

A la galerie Tornabuoni Art, Francesca Pasquali révèle l'étrange beauté des objets de notre quotidien



*Francesca Pasquali : Frappa, 2016. Néoprène blanc sur panneau en bois et cadre métallique laqué blanc, 120 cm x 26.
Courtesy Tornabuoni Art*

La galerie parisienne Tornabuoni Art présente jusqu'au 23/09/2017, la première exposition en France de l'artiste italienne Francesca Pasquali. Cette jeune créatrice joue avec le regard du visiteur et dévoile l'insolente beauté des objets qui encombrant notre vie de tous les jours. Visite.

Après avoir vu l'exposition [Francesca Pasquali](#), vous ne regarderez plus de la même façon votre balai ou la paille que vous donnez à votre enfant, ou le miroir de votre salle de bain. Tous ces objets du quotidien acquièrent une singulière **beauté**, sous les mains créatrices de Francesca Pasquali. Avec elle, déchets plastiques, industriels, et objets banals, subissent une métamorphose et bénéficient d'une seconde vie. De plus, cette artiste propose une démarche originale, car elle adore que l'on touche la majeure partie de ses créations, et elle joue sans cesse avec le regard du visiteur.

Entre peinture et sculpture

La galerie [Tornabuoni Art](#) est un endroit merveilleux, caché derrière un porche imposant de la rue Charlot. J'entre et découvre une des plus anciennes œuvres de cette exposition, réalisée en néoprène blanc. C'est un grand rectangle, rythmé par une multitude d'éraflures et quelques verticales. Il illustre à quel point les œuvres de Pasquali sont tridimensionnelles et se situent entre la peinture et la sculpture.



Francesca Pasquali : Bianco, 2012. Néoprène blanc éraflé sur panneau en bois, 120 x 100 cm. Courtesy Tornabuoni Art

Salade et bracelet

Je tourne la tête et remarque ce tableau extrêmement coloré. Il se résume à une foule, peut-être des milliers, de bracelets en plastique bon marché. Se situant dans la lignée du mouvement artistique contestataire des années 60, L'Arte Povera, Pasquali sublime le banal et élève au grade d'œuvre d'art les objets courants de la vie quotidienne. Mais contrairement aux artistes fondateurs de [L'Arte Povera](#), Francesca Pasquali n'est pas engagée politiquement. Elle se contente de garder de L'Arte Povera, le culte de la poésie des matériaux. L'Arte Povera est né en opposition au pop art américain et au mercantilisme grandissant du marché de l'art. En 1968, l'artiste italien [Giovanni Anselmo](#) se fait remarquer en glissant des feuilles de salade, bien vertes, entre deux blocs de granit gris. Plus tard, le Centre Beaubourg achète cette œuvre... Un autre artiste, [Michelangelo Pistoletto](#) expose un amas de vêtements abandonnés. Le quotidien est rentré dans l'art, qui est dans tout et partout. Francesca Pasquali reste fidèle à cet état d'esprit, mais contrairement à L'Arte Povera, mouvement artistique très intello, très cérébral, Pasquali y rajoute une petite note [Pop Art](#) et ne dédaigne pas l'aspect purement décoratif de l'œuvre. Ces bracelets forment des touches de couleurs, comme un peintre le ferait avec son pinceau. On imagine bien cette œuvre dans le salon d'un riche homme d'affaire, au-dessus de son canapé. Généralement, je n'aime pas du tout le mot décoratif, pour moi ce n'est pas un compliment. L'art n'a rien à voir avec le décoratif, mais je dois dire que Pasquali réussit à relier l'artistique et le décoratif, avec succès, et ces petits bracelets en sont la preuve. Ce tableau me fait aussi penser au Street Art, surtout [Jonone](#).



Francesca Pasquali : Too late, 2014. Bracelets en silicone coloré sur panneau en bois et cadre métallique. 90 x 80 x 20 cm. Courtesy Tornabuoni Art

L'œuvre au noir, nouvelle version...

Je continue ma visite et découvre cette œuvre noire, constituée de poils de balais. Ils sont coupés à différentes hauteurs. Tableau ou sculpture ? Les deux mon capitaine... Comme une œuvre de Soulages, le noir réagit à la lumière, il est plus ou moins foncé. Francesca Pasquali crée, à sa façon, des œuvres interactives car la perception du visiteur n'est pas la même en fonction et de son attitude.



Francesca Pasquali : Setola oro, 2013. Poils de balai en plastique noir sur panneau en bois et cadre métallique gris. 30 x 40 x 12 cm. Courtesy Tornabuoni Art

Un rouge évolutif

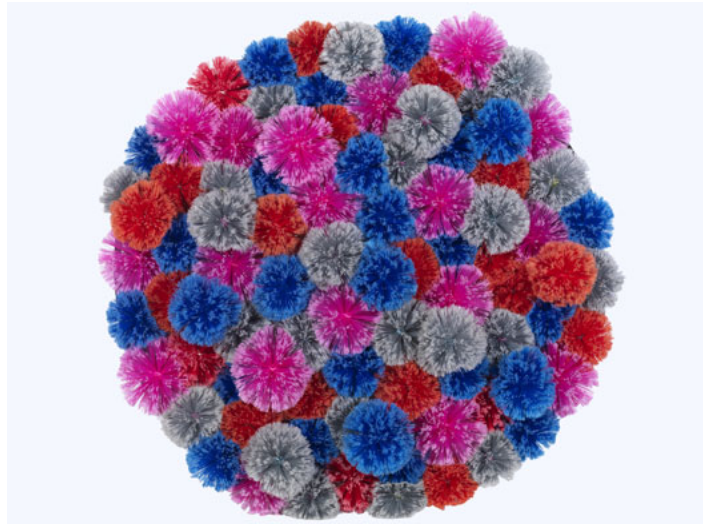
A côté, je vois une autre version en rouge. L'effet est le même. Pas de doute, Francesca Pasquali joue vraiment avec le regard et le positionnement du visiteur. En regardant ces œuvres, j'ai parfois l'impression que c'est la matière elle-même qui se transforme sous mes yeux.



Francesca Pasquali : Setole, 2012. Poils de balai en plastique rouge sur panneau en bois et cadre métallique. 40 x 50 x 12 cm. Courtesy Tornabuoni Art

Corps de balais

Tiens, des plumeaux, ça change des balais... Il n'est bien sûr pas du tout question pour Francesca Pasquali de faire le ménage, mais de surprendre encore l'observateur et de jongler avec les couleurs : la preuve.



Francesca Pasquali : Spiderballs, 2014. Plumeaux en plastique gris, bleu et rouge sur filet métallique, panneau en bois et cadre métallique, 120 x 25 cm. courtesy Tornabuoni Art

Nuage et rapprochement

Avec son bel accent italien, la galeriste Francesca Piccolboni, m'invite à rapprocher la tête le plus près possible de cette composition, constituée de pailles. J'ai soudain le sentiment d'être dans un nuage ou dans une brume matinale. C'est assez surprenant. Francesca Piccolboni me révèle la technique employée par l'artiste : un panneau de bois enduit de colle, sur lequel la créatrice vient fixer des pailles, qu'elle coupe ensuite à différentes hauteurs, afin d'obtenir un effet cinétique, un peu comme Vasarely. La jeune créatrice porte une très grande attention à la couleur des pailles et ose souvent le fluo. Francesca Pasquali travaille par séries, je trouve que celle des pailles est particulièrement réussie. En regardant celle-ci, j'ai un peu la sensation étrange d'être une abeille dans une ruche...
Zzzzzzzzz...



Francesca Pasquali : Light yellow straws, 2015. Pailles en plastique jaune et transparent sur panneau en bois et cadre métallique laqué gris clair, 100 x 110 x 25 cm. Courtesy Tornabuoni Art

Miroir et flou artistique

Ici, l'artiste va encore plus loin, elle insère des pailles dans un miroir. Les effets sont multiples : reflet, flou artistique, sensation de brouillard, rendu décoratif évident.



*Francesca Pasquali : Iceberg, 2016, pailles transparentes sur plexiglas poli miroir et cadre métallique laqué noir.
120 x 120 x 22 cm. Courtesy Tornabuoni Art*

Labyrinthe

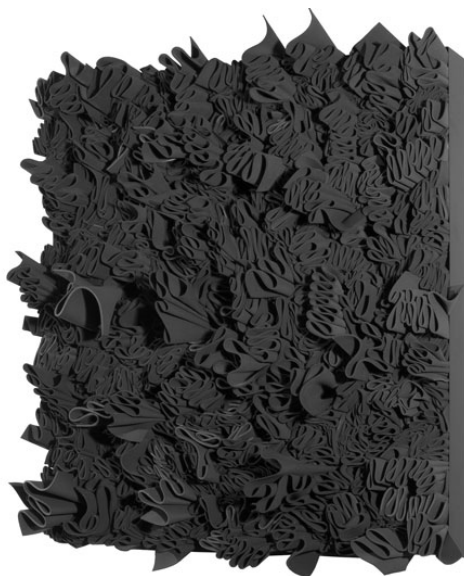
Contrairement à beaucoup d'artistes contemporains, Pasquali ne récupère pas ses matériaux, elle les achète. Ici, elle utilise du néoprène, la matière avec laquelle on fait les combinaisons de plongée sous-marine. En observant l'œuvre j'ai l'impression qu'elle bouge devant moi. Elle fait partie d'une série intitulée « Frappa », ce qui signifie « plissé » en italien. C'est aussi une pâtisserie italienne à plusieurs niveaux, genre Mille-feuille. Il faut regarder cette œuvre d'abord de loin, puis de près. Mais il ne faut pas oublier de la toucher un peu, pour avoir une sensation physique surprenante. J'apprends que l'artiste a fait réaliser une œuvre identique en marbre. Je remarque qu'il y a dans cette série Frappa quelque chose de féminin : le jeu des courbes et celui de la découverte : Il faut savoir prendre son temps, ne pas se contenter du premier regard, car il y a toujours quelque chose de caché... Cette création est en fait un labyrinthe en mousse. Il me rappelle un monde sous-marin. En réalité, Pasquali se passionne pour les sciences et les recherches concernant l'ADN. Quoiqu'il en soit, c'est assez étonnant.



*Francesca Pasquali : Frappa, 2016. Néoprène blanc sur panneau en bois et cadre métallique laqué blanc, 120 x 26 cm.
Courtesy Tornabuoni Art*

Noirceur et souplesse

Accroché à côté, voici la version noire. Je touche, la mousse est un peu plus souple. A chaque variation de lumière, la matière évolue et Pasquali, par sa méthode de création, veille à ce changement continu.



*Francesca Pasquali : Frappa, 2016. Néoprène noir sur panneau en bois et cadre métallique noir. 110 x 110 x 22 cm.
Courtesy Tornabuoni Art*

Les œuvres de Francesca Pasquali figurent déjà dans de nombreuses collections publiques et privées, leur aspect ultra décoratif joue certainement un rôle dans ce succès... Mais je dois avouer, que cette artiste réussit l'exploit de faire réellement rentrer le visiteur dans l'œuvre. Cette exposition, tout public, est une surprise et une réjouissance pour tous les sens.

Galerie Tornabuoni : Passage de Retz 9 rue Charlot, 75003.

De 10h30 à 18h30 du mardi au samedi

Entrée libre